
M A N U S C R I T

TORVALD

*Monologue masculin d'un mec mâle,
reclus dans sa cave aménagée,
en pleine crise de la quarantaine*

d'Ibrahim Fazlic

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

cote : NOR24N1369

**année d'écriture de la pièce : 2023
année de traduction de la pièce : 2024**



Titre original : *Torvald* –
En Maskulin Mancave-monolog fra en middelaldrende mann i midtlivskrise
© Ibrahim Fazlic, Grenland Friteater, Black Box Teater

Certaines tournures extraites de *Maison de poupée* sont une traduction de Terje Sinding
(in : *Les douze dernières pièces, vol. I*, Henrik Ibsen, Imprimerie Nationale éditions, 1991.)
(N.d.T.)

LA BONNE SOCIÉTÉ

(Observant le public)

Et nous l'avons donc là, la bonne société.

L'autoproclamée société ouverte d'esprit.

La société sans préjugés, pleine d'allégresse, débordante de bonté.

La société à l'écoute.

La société de la diversité.

La société où il y a de la place pour tous, mais pas pour *tous*.

Comment cette société peut-elle alors être celle de la diversité ?

Si elle n'inclut pas toute la diversité ?

Si elle n'inclut pas le plus grand groupe de la diversité.

Si elle n'inclut pas *les hommes*.

Si elle n'inclut pas les hommes *blancs*.

Si elle n'inclut pas les hommes blancs, *biologiques*.

Si elle n'inclut pas les hommes blancs, biologiques, *hétérosexuels*.

Si elle n'inclut pas les hommes blancs, biologiques, hétérosexuels, *divorcés*.

Si elle n'inclut pas les hommes blancs, biologiques, hétérosexuels, divorcés, *d'âge moyen*.

Si elle n'inclut pas les hommes blancs, biologiques, hétérosexuels, divorcés, *d'âge moyen, de la classe moyenne supérieure*.

Ou à un échelon au-dessus de celle-ci.

Ou à cinq échelons au-dessus de celle-ci.

Quoi ? Quel est le problème d'avoir réussi ?

Ceux qui ont réussi financent l'État-providence.

Ils financent vos enfants – leur éducation – les congés maladie – l'aide aux personnes âgées.

Ceux qui ont réussi financent vos diagnostics, votre vieillesse. Votre grand-mère.

Ceux qui ont réussi financent cette maison.

C'est dans ça que vont mes impôts.

Et vous savez quoi ?

Ça ne me dérange absolument pas.

Mais —

comment cette société peut-elle être celle de la diversité si elle n'inclut pas *les pères célibataires* ?

Si elle n'inclut pas l'autorité parentale des *pères*.

Comment cette société peut-elle être celle de la diversité —

Si elle n'inclut pas

Moi.

Je suis Torvald.

Je suis la Diversité.

Écoutez-moi bien.

Car j'en ai gros sur le cœur.

SUR LA BONTÉ, EN DÉPIT DE TOUT

Vous croyez que vous vous êtes battus tout seuls pour obtenir vos droits.

Vous croyez que vous avez remporté une bataille.

Mais vous ne seriez pas libres si nous ne vous avions pas libérés.

Si nous ne l'avions pas permis.

Donc on dit merci à papa pour ses petits droits de l'Homme.

Et là papa pourra dire : « Mais de rien, ma petite alouette chérie. »

Au lieu de quoi, vous chantez des fausses notes.

Et moi, je me noie dans vos larmes de crocodile qui suintent l'auto-apitoiement.

Et pourtant —

Si jamais vous deviez être menacés par un danger imminent, je serais prêt à risquer ma vie et mon sang et tout, tout, rien que pour vous.

Rien que pour sauver le chant de mon alouette, et tant pis si elle chante affreusement faux.

SUPPOSITIONS MISANDRES

Vous croyez savoir ce qui va arriver dans un instant – ce dont il va être question. Vous êtes à peu près sûrs que je vais vous raconter des choses avec lesquelles vous êtes en profond désaccord, et que je vais vous les raconter d’une manière qui me tourne en ridicule, moi et ceux qui me ressemblent, pour que vous puissiez ensuite vous donner une petite tape sur l’épaule, à vous et ceux qui vous ressemblent, et dire : « Oui, oui, ils sont comme ça, ces gros mecs horribles. Nous ne sommes pas du tout d’accord, nous tous ici présents, et nous sommes meilleurs que lui. Plus corrects que lui. Plus gentils que lui. Non, décidément, nous sommes mieux dans notre genre – tellement mieux que lui. »

Après, vous allez vous moquer *de* – et non vous moquer *avec*. Et encore après, vous allez vous acharner à comprendre de travers mes propos pour qu’ils correspondent aux suppositions et aux préjugés que vous formulez sur moi.

Vous pensez que je suis une parodie ou une espèce de satire qui confirme l’horreur ambulante que nous sommes. Non pas nous ici dans cette salle, mais *nous*.

Ce qui vous permettra ensuite d’acquiescer en chœur, avec vos têtes de pisse-froids, de gauchistes, d’intellos, de cultureux. Et ça vous permettra enfin de rire *de* – et non pas rire *avec* moi.

Mais il y a parmi vous, aussi, une ou plusieurs personnes qui portent en elles l’attente secrète de voir quelqu’un exprimer ce que vous avez en tête mais que vous n’osez pas dire tout haut : « Enfin quelqu’un qui parle avec ses tripes. » Voilà ce que vous pensez, et vous vous frottez les mains en pensant cette fois que je vais contredire les propos que vous n’osez pas contredire vous-mêmes.

Celles et ceux d'entre vous dont *c'est* l'attitude ont sûrement déjà vu en partie satisfaits leurs petits egos rabougris et amers lorsque je vous ai taxés d'intellos et de cultureux.

À vous tous, de part et d'autre, je voudrais vous dire une chose. Et c'est sans doute la chose la plus importante que je vais vous dire ce soir, donc il est tout aussi important que vous le compreniez tout de suite : allez vous faire foutre !

(beat)

J'aimerais vous inviter à entendre ce que j'ai à dire, au lieu de le supposer. Oui, je sais que je suppose tout un tas de choses, mais je suis bien obligé. Je suis obligé de supposer pour que vous n'ayez pas à le faire. Alors débarrassons-nous-en. De ces suppositions. Ne nous prélassons pas dans nos préjugés qui nous sécurisent, et ne cherchons pas non plus fébrilement à les voir confirmés. Faisons connaissance !

Des questions ?

Non ?

Parfait.

Dans ce cas commençons sans plus attendre.

L'ÉDUCATION

FINI LE TEMPS DE JOUER, VOICI VENU CELUI DE L'ÉDUCATION

(ils/eux, elles/elles, nous/nous, je/moi, tu/toi – vous/vous)

Ils somnoient dans un lit et parlent dans leur sommeil :

« Woooooke. »

Disent-ils du plus profond de leur sommeil.

Au bord du traumatisme.

Parce qu'ils ont besoin d'un avertissement pour éviter tout traumatisme.

« *AVERTISSEMENT ! Ceci risque de déclencher chez vous un traumatisme !* »

Un traumatisme ? Lequel ? Une crise de larmes ?

Si c'est ça, même le mot *non* devrait comporter un avertissement.

« *Papa trouve que tu mérites une mini-engueulade. Donnes-tu ton accord ?* »

Pour peu qu'on parcourt le monde avec des œillères.

Pour peu qu'on parcourt le monde et qu'on soit préparé à ce à quoi il est impossible de se préparer : « *Voici un enfant qui marche sur une mine.* »

Vous croyez peut-être que cet enfant a été averti qu'il allait se prendre un traumatisme en pleine gueule ?

C'est le monde que cet enfant s'est pris en pleine gueule, oui, et dès le berceau.

Cet enfant sait tout de la cruauté du monde, hormis le fait que tel ou tel restaurant dans tel ou tel bled ne propose pas de la bouffe sans gluten. Ni de la bouffe végétarienne, soit dit en passant.

Ceux qui ont besoin d'un avertissement pour éviter tout traumatisme n'ont jamais vécu dans le monde réel.

Ils le parcourent en somnambules.

Je vais aller leur dire, moi, et j'vais pas leur demander leur putain d'accord.

Je vais aller leur raconter, moi, comment il fonctionne, ce putain de monde.

C'est : *bouffer ou être bouffé*.

Quand on est un homme d'affaires comme moi, on en a parfaitement conscience. Donc on bouffe, on bouffe, on bouffe encore et encore. Car si on ne bouffe pas, on se fera... bouffer soi-même.

C'est ça qu'il faut qu'ils apprennent.

Il ne faut plus qu'ils pleurent pour qu'on fasse leurs quatre volontés.

La Belle au bois dormant.

Je vais vous parler un peu de la Belle au bois dormant.

La Belle au bois dormant a été prise dans son sommeil par le prince. Elle est tombée enceinte et a accouché de l'enfant – dans son sommeil. Eh oui, ce n'est pas une histoire d'amour, c'est une histoire de viol dans une société où on n'a pas accès à l'avortement ! Ils ne savent pas ce que ça veut dire !

Tout ça parce qu'on leur chante des berceuses.

On fredonne et on chantonne, on les chaperonne et on les biberonne, tant et si bien qu'ils parcourent la vie en somnambules.

En somnambules !

Le moindre truc les tétanise – non, toutes les éventualités les tétanisent. Une facture impayée les chevauche comme un cauchemar chevauche la Belle au bois dormant dans son sommeil.

Les chevauche comme l'intrus a chevauché la Belle au bois dormant dans son sommeil.

Comme ça, ils peuvent lécher leurs blessures imaginaires et sucer les bites pendantes et politiquement correctes de l'élite culturelle.

Tel ou tel acteur, de tel ou tel sexe, à tel ou tel endroit, dont les propos *pourraient* être interprétés comme *problématiques*, et les voilà qui cliquent déjà dans le coin en se disant qu'ils viennent ainsi de sauver le monde.

En bon homme d'affaires, je sais pertinemment qu'on n'a pas besoin de tourner et de retourner les mots d'une pièce de théâtre débile pour trouver des déclarations repoussantes. Les propos réellement problématiques ne résonnent guère plus qu'entre les murs du quartier des affaires de la capitale.

N'empêche, ils n'osent pas nous défier.

Ils n'osent pas nous approcher.

Ils ont trop peur d'être bouffés.

(Criant brusquement, donnant des coups de poing en direction du public)

Allez, venez. Venez vous frotter à moi. Si vous osez. Je suis un putain de lion.

(Éclatant de rire)

Non. C'est bien ce que je pensais.

Et donc ils se trouvent des ersatz après avoir effectué un sauvetage placebo du monde grâce au dégagisme, sous prétexte qu'ils ont participé à éjecter les écrivains de best-sellers qu'ils surnomment Karen. Parce que vous croyez que ça les gêne, les Karen et compagnie ? Vous savez combien de fric ils ont, les Karen et compagnie ?

(beat)

Mais d'abord c'est qui, ces Karen ?

Qui provoque une tempête dans un verre d'eau ?

Et qui invente des petites tempêtes pour que ça tempête un peu autour d'eux et de personne d'autre ?